

La première expérimentation

Michèle Sillam

C'est à la rentrée des classes de septembre 2002 que l'occasion se présente à moi d'expérimenter ces ateliers de psychologie.

C'est un jeudi après-midi, je fais passer une épreuve de tests nationaux de mathématiques dans la classe de 5ème où j'enseigne les mathématiques.

C'est une classe que je connais encore peu mais où j'ai pu déjà repérer trois élèves qui tentent à chaque cours de se faire remarquer d'une façon ou d'une autre. L'épreuve minutée s'est terminée dix minutes avant la fin de l'heure. Il reste trop peu de temps pour commencer un travail de mathématiques. C'est en ramassant les cahiers de tests que je me mets à penser à faire un atelier de psychologie. Je me demande bien comment je vais m'y prendre. Par oral ? Par écrit ? Quelle question poser ? J'opte alors pour l'écrit et je distribue une feuille blanche à chaque élève en me disant qu'une feuille blanche ça peut inviter à l'écriture et c'est plus anonyme.

Les élèves intrigués me demandent si c'est un contrôle, mais très vite j'ajoute qu'on va profiter de ces dix minutes restantes pour que chacun et chacune essaient de réfléchir et de mettre par écrit ses réflexions.

A quoi va-t-on réfléchir ?

J'aboutis à l'idée qu'un des problèmes les plus importants, est celui des perturbateurs que d'autres appellent les décrocheurs ou les dérangeurs. Il faudrait donc essayer de faire que chacun se mette à la place d'un ou d'une élève qui se fait remarquer en cours et l'on va essayer de décrire ce qu'il ou elle ressent. Je précise que chacun pourra signer son texte ou non, pourra ne pas écrire du tout mais, dans ce cas il ne faudra pas oublier de respecter le silence qu'impose ce genre de travail intérieur, enfin, on pourra aussi, une fois qu'on a écrit, décider de ne pas donner sa feuille, car bien sûr, (au fond de moi ce n'était pas encore sûr d'ailleurs) je vais ramasser ces feuilles.

D'accord ? Aucune opposition et certains élèves ont déjà commencé à écrire.

Je leur laisse cinq minutes. Top chrono !

Tous les élèves se mettent à écrire dans un profond silence, même les trois élèves directement concernés par le sujet.

Je les regarde, tous écrivent consciencieusement et je repense aux échanges avec Jacques Lévine « dans ces ateliers de psychologie c'est la capacité d'identification à l'autre qui est en cause, c'est le dire du ressenti de l'autre, une introduction au langage oral interne, une façon de se mettre en relation avec sa propre pensée. Se mettre à la place de l'autre n'est-ce pas l'essence de la psychologie ? »

Cinq minutes ont passé et je ramasse les feuilles. Tout le monde rend sa feuille.

Je ne sais pas encore ce que je vais faire de ces feuilles. Je finis par proposer aux élèves de leur faire lecture de ce qu'ils viennent d'écrire. Aucune objection, au contraire tout le monde se tait et attend.

Je bats alors les feuilles, histoire de donner au hasard plus de place, et j'en tire une au milieu du paquet que je lis d'un trait sans commentaire :

Je me sens mal dans mon corps, je suis mal à l'aise

Je ressens la honte devant la classe, se sentir différent des autres

La classe est dans un profond silence religieux. Je continue feuille après feuille. Je suis ébahie par ce que je découvre au fur et à mesure que je lis.

Je ressens que je ne parle à personne chez moi, je suis toujours dans mon coin, personne ne vient me parler, j'en ai marre, je veux être libre, j'ai des problèmes à la maison, je suis solitaire, tous les gens me pensent comme une enfant malpolie

Mais la sonnerie retentit, c'est la récréation. Les élèves ne bougent pas de leur place, contrairement à d'habitude où la sonnerie déclenche en eux un insupportable réflexe pavlovien qui les fait se dresser, se mettre à ranger leurs affaires et à enfiler leurs manteaux oubliant même que vous êtes en train de leur parler.

Je suis de plus en plus heureuse d'avoir osé cet atelier et je continue donc, à leur demande, la lecture.

Je ressens de la tristesse de la colère, de l'égoïsme

Il peut être en colère, rageux. Et aussi il peut taper tous les élèves, au bout de quelques jours il se calmera

Il ressent de la colère envers ses camarades, envers les enseignants

Je ressens la honte devant la classe, se sentir différent des autres

Je pense qu'il ressent du mal et il ou elle a peur

Mais oui, bien sûr, les choses deviennent claires et je vois pourquoi avoir donné à ce genre de travail le nom d'atelier de psychologie !

Comme ces enfants ont su dire simplement ces choses qui nous compliquent la vie !

« C'est ce qui manque le plus, la capacité de sortir de soi pour aller vers l'autre. Je pense même que c'est un des moteurs de la littérature, la littérature est fondée sur l'identification. Le plus grand problème actuellement c'est que des enfants sont frustrés de penser et de penser profondément », ces paroles de Jacques Lévine traversent à nouveau mes pensées.

Je continue la lecture des textes des enfants.

C'est le premier texte signé par son auteur. Que dois-je en faire ? Livrer la chose à la classe ? J'ai le sentiment que ce serait une erreur et je dis : « l'auteur de ce texte a signé mais je vais garder cette information pour moi ! » Je remarque alors un rictus sur la bouche de l'auteur mais aucun élève de conteste ma décision. Je poursuis donc la lecture.

Je pense qu'il se demande pourquoi il se fait remarquer et comment. Je pense aussi qu'il doit en avoir marre ou qu'il ne sait pas même qu'il le fait

Il pense qu'il est bête donc il ne travaille pas

J'en ai marre de l'école et des profs qui m'embêtent

Je ressens du chagrin que je cache par ma méchanceté

Je pense qu'il se fait remarquer parce qu'il a des problèmes et qu'il veut en avertir les autres

Je ressens de la force, je me fais respecter par tout le monde, je ressens de la fierté

Je ressens la haine en moi, je n'aime pas l'école, j'ai la flemme de ramener mes livres en cours parce que mon sac est trop lourd et puis je n'aime pas travailler



**Qu'il n'a pas assez
d'affection, donc il se fait
remarquer pour qu'on
s'occupe de lui**

« Voilà, c'est fini, dis-je, je vous remercie d'avoir accepté de faire cet exercice, je suis vraiment impressionnée par le sérieux qui a accompagné ce travail et le contenu de vos réponses qui sont toutes intéressantes, vous avez des dons de psychologues, et vous écrivez assez bien ! Maintenant, vous pouvez sortir, allez respirer il vous reste quelques secondes de récréation ! »

Une élève traîne un peu autour de moi pendant que je range mon bureau, elle finit par me dire : « Madame, j'ai vraiment cru que j'étais lui ! » De qui parlait-elle ? Je ne lui ai pas demandé, elle a déjà rejoint ses camarades dans le couloir.

De retour chez moi, je décide de mettre en page ces écrits, chacun dans un cadre avec un numéro.

Le lendemain, je termine ma séquence de mathématiques, comme d'habitude cinq minutes avant la sonnerie mais cette fois-ci c'est pour distribuer à chaque élève une photocopie de ce document qui comporte toutes les réponses des élèves de la classe.

Chacun se met à lire en silence, ce silence est très impressionnant ; la sonnerie retentit, « que fait-on de ce document ? » demande quelqu'un. Une idée circule, et si on le mettait avec les documents de mathématiques dans le porte vues ? Je pense que c'est une excellente idée car j'espère au fond de moi que ce document sera le départ de discussions familiales.

On n'en a plus reparlé dans la classe mais, ce matin, un mois après, à 8h55, Laurent, grand gaillard de presque treize ans lève le doigt. Je lui donne la parole et il dit : « Madame, je voudrais dire à la classe que j'ai eu un petit frère cette nuit, Bob » Je souhaite à Bob la bienvenue dans ce monde et demande à la classe si quelqu'un veut dire quelque chose à Laurent.

« Juste te dire que j'ai vécu ça il n'y a pas longtemps et que ce n'est pas facile, les parents sont gâteux devant le bébé », « Je suis fille unique et je t'envie un peu ! », « J'aimerais bien être à ta place, donner le biberon à un bébé, ça doit être chouette ! », « Je suis fille unique et j'aurais peur que ça m'arrive ! », « Dur, dur ! » « Et toi Laurent que ressens-tu ? » demandai-je. « Je ne sais pas, je me sens tout drôle, ça fait bizarre Madame ! »

Il est 9h05, je me souviens tout à coup de ma joie lorsqu'à l'âge de quinze ans, j'ai eu un petit frère, du bonheur que j'ai eu à pouponner ce bébé et du lien fort qui nous unit aujourd'hui, puis je remonte sur l'estrade en me demandant si tout ceci aurait eu lieu, dans cette classe sans le vécu de cet atelier de psychologie, un mois plus tôt !

Au fait, quels étaient donc ces trois élèves qui se faisaient remarquer en début d'année ? Je ne sais plus vraiment et je repense encore aux paroles de Jacques Lévine : « c'est intéressant parce que ça peut armer les enfants qui sont victimes de ça, ça peut être un miroir »
En tout cas c'est un miroir qui provoque vraiment du changement !

D'autres expérimentations

Depuis cette expérimentation d'autres ont pu être mises en place. Les propositions faites aux élèves se sont souvent fondées sur des moments d'actualité comme par exemple, pendant les élections présidentielles « que peut ressentir quelqu'un qui va pouvoir voter dimanche prochain ? » ou encore, quelques semaines plus tard, « que peut ressentir quelqu'un qui a voté pour une personne qui n'a pas été élue ? »